

JACQUES LEMARCHAND

GENEVIÈVE

nrf

GALLIMARD

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO

(11)



GENEVIÈVE

DU MÊME AUTEUR

nrf

R. N. 234

CONTE DE NOËL

PARENTHÈSE

JACQUES LEMARCHAND

GENEVIÈVE

nrf

GALLIMARD

13^e édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur vélin pur fil des Papeteries Navarre, dont dix exemplaires numérotés de I à X et trois exemplaires hors commerce marqués de a à c.

Il a été tiré, en outre, mille exemplaires reliés d'après la maquette de Mario Prassinis. Ces exemplaires sont numérotés comme suit : neuf cent soixante exemplaires numérotés de 1 à 960, et quarante exemplaires hors commerce numérotés de I à XL.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Librairie Gallimard, 1944.

A Jean Tardieu



J'AIMAIS la façon de souffrir aride, dépouillée, qui était celle de Jacques. Je le regardais souffrir comme un bon catholique doit regarder brûler un hérétique : avec une curiosité passionnée et le sentiment que la justice est en train de se faire. Le sentiment qu'il se passe une chose atroce mais juste et profondément nécessaire. J'ai beaucoup réfléchi à cette chaude satisfaction que j'éprouvais chaque fois que je voyais Jacques, l'air absent, le regard vide, et faisant jouer les muscles de sa mâchoire. Je savais alors qu'il souffrait

GENEVIÈVE

et chaque fois j'étais surpris par l'extrême contentement que j'en éprouvais.

Quelquefois il s'apercevait que je le regardais : alors il relevait la tête, et souriait, avec, je ne sais pourquoi, l'air complice. Cela m'était agréable comme peut l'être à une âme pieuse le grand hurlement de l'hérétique qui avoue son erreur, — mais il est trop tard et il finira de brûler. Je sais qu'il n'y a pas en moi la moindre méchanceté : seulement une grande soif de justice, qu'il m'était pour une fois donné d'apaiser. Je n'avais pour Jacques aucune haine. Le mal qu'il m'avait fait, il me l'avait fait avec l'innocence de l'enfant et la géniale cruauté de l'insecte. Et je n'ai jamais fait un geste pour me venger de lui. Les coups qu'il me portait étaient comme ceux du froid et de la faim. A qui s'en prendre ? Mais quelque chose était tombé sur lui, une main juste, venue de je ne sais où, et qui

GENEVIÈVE

lui faisait subir devant moi un peu plus que je n'avais subi devant lui.

Même maintenant je n'ai pas honte de mon plaisir : je l'avais payé à l'avance ; je le payais, au fond, chaque jour encore. Car je continuais de souffrir, mais avec des fureurs et des élans dont Jacques était privé, — dont Jacques sera toujours privé. Je savais qu'il n'avait vraiment aucune consolation ; je le regardais brûler au milieu de son désert et il refusait toutes les consolations. Il souffrait avec une pureté que j'admirais et que j'enviais. Je crois que tous les hommes de tous les temps ont souffert des mêmes choses ; mais chaque siècle a son style pour souffrir. J'admirais en Jacques un homme de son siècle. Rien ne lui était plus étranger que la résignation. Je sais qu'à aucun moment il n'a « accepté » sa souffrance, au sens chrétien du mot. Il avait compris que rien de beau ni d'utile ne pou-

GENEVIÈVE

vait naître de cette souffrance. Pour-
tant je sais aussi qu'à aucun moment
il ne s'est abandonné au leurre d'une
espérance. Et jamais il n'a aimé son
mal, ne s'y est complu. Il le haïssait.

En le regardant souffrir, j'ai compris
que la dureté dont il avait souvent fait
preuve devant moi à l'égard de la souf-
france des autres, — et qui me cho-
quait au point que je préférerais croire
qu'il s'agissait chez lui d'une attitude,
— était sincère à l'extrême : car il
montra à l'égard de la sienne la même
fermeté sans défaillance. Le spectacle
d'une authentique dureté est rare, sur-
tout chez les hommes jeunes : l'affec-
tation, la timidité, ou bien l'imbécillité
congénitale, la muflerie, couvrent volon-
tiers leur faiblesse du masque de la
dureté. J'avais bien des raisons pour
désirer ne pas placer Jacques trop haut
dans mon estime; aussi l'ai-je regardé
de très près, comme on fait pour con-

GENEVIÈVE

fondre un simulateur. Je ne l'ai pas pris en défaut. Tout ce que je puis dire, c'est que cette dureté ne lui était pas naturelle. Il l'avait acquise au prix d'efforts qui avaient dû lui coûter, et en sacrifiant des émotions auxquelles il avait eu certainement la faiblesse de tenir. Mais jamais elle ne devint en lui desséchement.

Il avait conservé une extraordinaire faculté d'être heureux. Je l'ai vu heureux, et malgré ce que me coûtait alors son bonheur, il m'est arrivé de m'attendrir à ce spectacle, tellement cet état s'accompagnait chez lui de jeunesse retrouvée, de confiance en soi et dans les autres. Le bonheur semblait être son état naturel. Il allait d'ailleurs de pair avec la férocité. Jacques méprisait ceux qui ne savaient pas être heureux : les faibles, les indécis, les mal fichus du corps ou de l'esprit. Fermé à la pitié, il avait dans le bonheur une assurance que je trou-

GENEVIÈVE

vais extrêmement enviable. Je n'osais pas espérer le voir malheureux un jour. Quand l'idée me venait que la chose était après tout possible, je pensais que ce serait sans doute un spectacle répugnant, l'un de ces effondrements dégoûtants dont j'ai souvent été le témoin. Mais Jacques malheureux a tourné son mépris contre lui-même avec une merveilleuse rigueur, un écrasant mépris, sans ostentation, sans manifestations de caractère romantique; un mépris qui l'accompagnait partout, attaquait et corrompait ce qu'il y avait en lui d'essentiel. Un mépris dont je n'ai pu concevoir la violence secrète et l'étendue que par éclairs, mais qui m'éblouirent.

Je ne sais si Jacques souffre encore. Sa disparition, qui fut assez brusque, a surpris d'abord, puis inquiété quelques-uns de ses amis. Ils le connaissaient si peu qu'ils ont pensé à son suicide :

GENEVIÈVE

cette grossièreté d'imagination eût choqué Jacques. Jacques ne s'est pas suicidé. Je l'imagine même consolé et de la façon dont il est seulement capable de se consoler : par l'ironie envers soi-même, la cruauté, l'obstiné refus de la douceur; par tout ce qui a toujours attiré vers lui la douceur, la confiance et l'abandon. J'imagine même qu'il va redevenir heureux. Mais ce bonheur-là ne peut plus m'atteindre. Je garde le meilleur de Jacques : Jacques relevant la tête, rencontrant mon regard, et se mettant à sourire, l'air complice. Comme il était bien vaincu, alors !

II

JE n'ai pas su souffrir comme Jacques. Dans cette comédie qui, je pense, se fût bien jouée sans moi, j'avais un rôle ingrat. Si je me montrais démonstratif, cela vint, sans doute, de ce que je souffrais avec une mauvaise conscience. Je m'étais jeté dans cette aventure en me disant que je partais vaincu. C'est une position insoutenable. Je pense maintenant que je ne fus qu'un témoin qui se mêla d'agir; quelque chose comme un spectateur qui quitte sa place et monte sur la scène pour y dire son mot. Ainsi l'humiliation, l'amour-

◆◆◆◆◆
GENEVIÈVE
◆◆◆◆◆

propre blessé, tinrent dans ma souffrance
une large part.

Ce sont des maux sans noblesse : mais enfin, ils font souffrir comme les autres. J'ai vu un homme mourir d'une balle qu'il avait reçue dans l'anus. Son camarade, tout en lui épongeant le front, ne pouvait s'empêcher de le plaisanter. Il est mort tout de même, mais couché sur le ventre, sans la noblesse d'allure de son voisin, qui avait un trou entre les deux yeux. Seulement, quand on ne meurt pas, il est mauvais de souffrir de maux sans noblesse. Cela fausse la voix, les gestes, cela rompt la mesure.

Ce qui, d'autre part, contribua beaucoup à faire de ma souffrance quelque chose, après tout, de pourri, ce fut que je me mis très tôt à l'aimer. Voilà ce que Jacques, s'il l'avait su, ne m'aurait pas pardonné. Je la cultivais avec attendrissement. Je m'offrais aux coups avec une bonhomie très louche. Dix

GENEVIÈVE

fois j'eus l'occasion de reculer, de tirer mon épingle du jeu; dix fois je la refusai. Ce n'était pas le courage qui me poussait. C'était, avec le besoin d'espérer quand même une victoire à laquelle j'avais dès l'abord renoncé, la nécessité d'occuper, fût-ce par un mal réel, le vide épouvantable où je sentais bien que mon imagination allait me perdre si je renonçais. Je ne reçus que des coups dans la bagarre, — mais enfin j'étais dans la bagarre. Je voyais les choses de près. Je parvins à m'imaginer un temps que j'allais mener l'action dont j'étais le témoin invisible. Et je trouvais aussi bien de la satisfaction à penser que depuis le premier jour jusqu'au dernier, je fus le seul au courant de tout, m'enrichissant quotidiennement de notations et de détails qui m'étaient des blessures, mais des blessures dont je jouissais démesurément.

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

PUBLISHED BY THE INSTITUTE

Œuvres de
MARCEL ARLAND

NOUVELLES

Les Ames en Peine
Les Plus Beaux de nos Jours
La Grâce

ROMANS

Monique	
Carnets de Gilbert	
Etienne	Antarès
L'Ordre	Les Vivants
Edith	La Vigie
Terre Natale	
Zélie dans le Désert	

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

La Route Obscure
Étapes
Où le cœur se partage
Essais critiques
Nouveaux Essais critiques